

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1953

Vol. XVII — 34<sup>e</sup> année

Montréal — N<sup>o</sup> 12

A sepia-toned photograph of a woman in traditional Japanese clothing. She is wearing a white headscarf with floral patterns and a dark, vertically striped kimono. She is smiling slightly and looking towards the camera. To her left is a large, tall bundle of straw, tied with ropes. The background is a wooden wall.

**LE PRÉCURSEUR**

# Le Précurseur

Par an: \$1.00  
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de S. Em. le Cardinal Archevêque de Montréal.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVII, 34<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1953

N<sup>o</sup> 12

## SOMMAIRE

<i>Prière de la jeunesse chinoise à Marie</i> .....	523
La Rédaction	
<i>Notre organisation secrète, c'est l'Esprit-Saint</i> .....	525
<i>Vengeance</i> .....	526
Sœur Lazare-de-Béthanie	
<i>En visitant nos Missions d'Haïti</i> .....	528
Sœur Sainte-Marie-Madeleine	
<i>Au courrier de Kowloon</i> .....	531
Sœur Saint-Philippe	
<i>L'Action Catholique à Las Pinas</i> .....	535
Sœur Geneviève-de-Nanterre	
<i>Les petits sont en liesse</i> .....	537
Sœur Marie-Priscillia	
<i>Initiation des Dames catholiques de Marti</i> .....	541
Sœur Joseph-Edmond	
<i>La semence qui lève</i> .....	542
Sœur Marthe-du-Rédempteur	
<i>Nos Partantes de 1953</i> .....	544
<i>Baille moé ti chapelet, ma Mè</i> .....	547
Sœur Thérèse-de-la-Croix	
<i>Le palais Sans-Souci et la citadelle Laferrrière</i> .....	550
Sœur Sainte-Catherine-de-Sienne	
<i>Quand il pleut sur mon pays</i> .....	553
Sœur Léon-Joseph	
<i>Cette maladie n'allait pas à la mort</i> .....	556
Sœur Saint-Jean-de-la-Lande	
<i>Au Noviciat</i> .....	559
<i>Le bienheureux Théophane Vénard</i> .....	563
Chanoine F. Trochu	

Page-couverture : La fermière japonaise ne craint pas sa peine...



## Prière de la jeunesse chinoise à Marie

Notre-Dame de Chine, ô grande Impératrice,  
Vois à ta cour ce flot de nouveaux chevaliers  
Drapés de pourpre : nos martyrs! Ceux de la lice  
Qui murmuraient ton nom en coupant des lauriers.  
Ils triomphent dans ta lumière.  
A leurs chants daigne marier  
Notre prière

Puissions-nous progresser sans crainte du péril,  
Forts, nos pas dans leurs pas, sur la route rougie,  
Vivant notre Credo jusqu'à l'ainsi soit-il,  
Prêts à souffrir les fers, à donner notre vie  
Pour le seul droit de prier Dieu!  
En nos coeurs s'attise une flamme  
Empruntée à ton coeur de feu  
Pour batailler, ô Notre-Dame!  
Conquérir l'aveugle sans-Dieu,  
Vaincre par trop d'amour la haine!  
C'est pourquoi, glorieuse Reine,  
Ta légion te jure un service loyal.  
Princesse de Zozè belle et compatissante,  
Lorsque, cinglés de coups par un garde brutal,  
Les captifs de la foi d'une voix expirante  
T'appellent, ah! pose ta main  
Sur leurs membres meurtris, délie  
Leurs fers, et demeure non loin  
Tant que la messe de leur vie,  
La messe rouge sang,  
Ne sera pas finie!  
Et puis, ouvre tout grand  
Le ciel des martyrs à nos héroïques frères.  
O Lumière d'Aurore! aussi, nous t'en prions,  
Dissipe la noirceur qui couvre notre Terre.  
Cette nuit d'épouvante où hurlent des démons!  
Temple de jade et d'or de l'Orient mystique,  
Recueille-nous un jour,  
Fais-nous entrer par ton éblouissant portique  
A la fête d'amour!

M. I. C.

(Traduit de l'anglais.)

## Notre organisation secrète, c'est l'Esprit-Saint

(Récit authentique)

Shou Yi est seule catholique de sa Faculté dans une grande université d'État, et, partant, c'est la cible de toutes les attaques du professeur de politique. Au cours des séances d'intimidation qu'il lui faut subir dans le bureau de ce personnage qui s'obstine à vouloir la faire « progresser », elle garde d'habitude le silence, ou, si elle répond, c'est par oui ou non.

Affaire de tempérament d'ailleurs: même en famille, avec ses amis ou avec son Père spirituel, elle parle par monosyllabes. Pourquoi dire deux mots là où il suffit d'un pour s'exprimer! Ce mutisme, on le devine, a le don d'exaspérer le professeur de politique, et un jour qu'il avait perdu patience: « Enfin, explosa-t-il, allez-vous m'exprimer votre position à vous autres à l'égard du gouvernement? Pourquoi les catholiques sont-ils tous des réactionnaires? »

Shou Yi, pour la première fois, se sentit poussée à parler: « Nous, catholiques, déclara-t-elle, nous ne sommes pas des réactionnaires. Notre Église a été fondée par Dieu lui-même, c'est pour cela qu'elle s'appelle *Tien Chu Chiao!* » Et elle pour qui deux phrases à la file étaient déjà chose extraordinaire, poursuit comme sous le coup d'une inspiration: « Le Christ, notre fondateur, a dit: « La terre et le ciel passeront, mais mes paroles ne passeront point. » Notre Église est éternelle. Interrogez l'histoire. En deux mille ans, combien d'ismes, de philosophies, de *Wei Ta* (expression qui signifie grandeur et majesté, et que les communistes accolent aux termes de gouvernement, peuple, parti, etc.), combien d'États ont passé et l'Église demeure, et, soyez-en sûr, demeurera toujours. J'ai confiance en Elle, bien que je sois la seule catholique de l'université. Et même si j'étais seule catholique dans toute la Chine, seule dans l'univers entier, je Lui resterais encore attachée, car Elle a les promesses d'éternité. Dieu a donné sa vie pour moi, je serais heureuse de donner la mienne pour Lui, pour ma foi. Ce sont là des considérations auxquelles le gouvernement ferait bien de réfléchir avant de s'en prendre à l'Église catholique. »

La jeune fille interrompt sa tirade pour reprendre haleine, et le professeur profite de cet arrêt pour donner un grand coup de poing sur la table tandis qu'il hurle d'une voix tremblante de colère: « Vous êtes tous les mêmes, vous les catholiques, tous à dire la même chose. Vous avez certainement une organisation secrète. Aujourd'hui vous parlerez: quelle est cette organisation? » Shou Yi, toujours inspirée, répond calmement: « Si je vous le dis, vous ne me comprendrez pas; mais puisque vous me le demandez..., notre organisation secrète, c'est l'Esprit-Saint. En Mandchourie, en Afrique, en Amérique et ici, les catholiques croient et disent tous la même chose, parce que le même Esprit habite notre cœur et parle par notre bouche. C'est Lui qui met dans ma bouche les paroles que je vous dis et c'est pourquoi je dis la même chose que tous les catholiques du monde entier. »

Une fois sortie du bureau, Shou Yi, la silencieuse, n'en revenait pas de sa propre éloquence. Elle venait d'expérimenter la véracité des paroles du Christ: « Devant les autorités, ne vous préoccupez pas de ce que vous aurez à dire, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint qui est en vous. »

(China Missionary Bulletin.)

# Vengeance

par Sœur LAZARE-DE-BÉTHANIE<sup>1</sup>, M. I. C.

En février dernier, un prêtre venait demander à notre couvent s'il ne se trouverait pas, parmi les religieuses, quelqu'une parlant le mandarin: c'était pour catéchiser à domicile une personne malade. Je fus chargée de cette mission, moi qui venais tout juste de franchir le rideau de bambou. Belle occasion, me dis-je, de me venger du diable qui nous a mis tant de bâtons dans les roues, de l'autre côté de la frontière!...

Ma catéchumène se nommait Mme Tien. L'épreuve qui la frappait lui démontrait assez que l'homme n'a pas été créé uniquement pour faire de l'argent et jouir de tout le confort possible. M. Tien semblait partager cette opinion, et, comme son épouse, il admirait depuis longtemps le catholicisme. Tous deux avaient même promis au temps des hostilités japonaises d'embrasser la religion. Le mari me raconta ceci: « Un jour que nous étions cachés dans les montagnes, les Japonais cernèrent notre retraite. Il s'ensuivit un massacre épouvantable. Sur le point d'être capturé, il me sauta à l'esprit qu'un grand Maître avait dû lancer cet univers. Je criai: « Tchou (Maître), sauve-moi. Je crois en toi! » C'était très noir dans mon repaire. A l'instant une lueur inconnue m'orienta vers un canal très étroit par où je pus m'échapper sans donner l'alerte. Sur-le-champ, je promis de me faire chrétien. Mais peu après la guerre finissait... et le commerce me reprenait corps et âme. L'amour du gain me ferma l'intelligence au proverbe: « Ne remettez



1. Joséphine COUTURIER, de Piopolis, P. Q.

« pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. » Et je renvoyai à plus tard l'accomplissement de ma promesse. La religion catholique m'apparaissait toujours belle mais par trop restreignante, vu mon genre de vie. » Le bon Dieu surprit par un autre chemin ce Chinois qui n'était pas sans quelque ressemblance avec l'invité mercantile de la parabole du festin; M. Tien ajouta avec conviction: « Je crois que le Maître me punit de mon manque de générosité. Depuis l'avèment du Parti, j'ai perdu tous mes biens. Ma femme va de mal en pis. Elle désire être baptisée: je le veux pour elle. Quant à moi je ne suis pas prêt... Je compte cependant devenir chrétien. » Mes visites ayant pour but d'instruire la malade, j'encourageai l'hésitant mari à conserver ses bonnes intentions sans trop les laisser vieillir...

Mme Tien se montra bien disposée et fort docile. Tous les jours elle m'envoyait chercher pour lui enseigner les belles choses qui jettent du baume sur les maux de la vie. A Pâques elle savait ses prières du matin et du soir, récitait son Rosaire quotidien et connaissait la doctrine. Le R. P. Curé voulut l'admettre au baptême. Tant de joie transforma la pauvre femme, que son mari remué jusqu'au fond de l'âme me déclara: « Moi aussi je veux être baptisé. Et tout de suite! » Croyant à une poussée d'enthousiasme passagère, je lui répondis de plaider lui-même sa cause auprès du Père Curé. Ce qu'il fit sans plus tarder, à mon grand étonnement. Il se montra si résolu que le prêtre proposa à ma catéchumène de fixer son baptême à la Pentecôte pour que son mari puisse entrer avec elle dans l'Église. Ce fut gentil de les voir, étudiant et priant ensemble, se stimulant l'un l'autre. Matin et soir ils faisaient la prière en commun, et dans ses chapelets, Mme Tien consacrait une dizaine à la conversion de son mari qu'elle voulait profonde. Lui ne parlait jamais pour son travail sans apporter son catéchisme qu'il ouvrait dans ses moments libres. De retour à la maison, il parlait des découvertes qu'il avait faites, et l'épouse, beaucoup plus savante, éclaircissait les passages difficiles.

Le 31 mai, les deux aspirants recevaient le baptême en l'église du Rosaire. Le dimanche de la Pentecôte, Anna et Joseph faisaient leur première communion. Ils déjeunèrent à notre couvent, après quoi ils eurent le bonheur d'assister à la Bénédiction du Saint Sacrement. M. Tien ne cessait de répéter: « Que c'est beau! Ici l'on vit dans le ciel! » Ils nous quittèrent sur cette parole: « Nous allons passer ce jour dans l'action de grâces. Notre bonheur est si grand! Nous avons atteint le but de notre existence. »

Depuis lors, Mme Tien, toujours malade, trouve sa joie et sa raison de vivre dans son Rosaire quotidien. Elle me confiait avec simplicité: « Je dis ma première dizaine pour le Saint-Père, afin que ses ennemis cessent de l'outrager et de persécuter l'Église. Ensuite je prie pour que les chrétiens de la Chine demeurent fidèles. Pour moi, je demande d'être bonne chrétienne. Je prie pour mon mari, pour ma fille restée en zone rouge, pour mes parents, pour mes amis. Je réserve la dernière dizaine pour les âmes du purgatoire. Prier de cette manière m'est un véritable passe-temps; et combien il m'est consolant, dans mon inactivité forcée, de pouvoir soulager le prochain en souffrant et en priant pour lui. »

# En visitant NOS MISSIONS D'HAÏTI

par Sœur SAINTE-MARIE-MADELEINE<sup>1</sup>, M. I. C.



Arrivée aux Cayes le 21 mars, je repartais le 23 pour les Coteaux, le plus éloigné de nos établissements du département du Sud. Le trajet sur la côte s'effectue à cheval, en camion ou camionnette. Très privilégiées, ma compagne et moi occupions les deux places d'avant du camion, alors qu'à l'arrière, sur deux longs bancs, s'empilaient les autres voyageurs. Des bagages hauts de quatre à cinq pieds croulaient sur la capote; on y grimpa jusqu'à des animaux! En route quelque chose se brisa à la voiture, et nous descendîmes, le temps du dépannage, causer avec un groupe de paysans. Une mère alla chercher son enfant pour nous le montrer: un beau petit chérubin noir comme du charbon! Je distribuai des médailles.

En un clin d'œil, une foule de gens, sortis de je ne sais où, s'attroupa. Des petites mains noires et des grandes se tendaient, et l'on criait: « *Un petit médail, ma bonne Mère! un petit médail!* » La provision fut vite épuisée; mais comme il me restait des épingles de sûreté qui s'étaient mêlées aux médailles, on reprit cet autre refrain: « *Petit épingle, ma bonne Mère! petit épingle!* » Il fallut se dégager et remonter en voiture, le rassemblement grossissant toujours. La première maison de l'Immaculée que nous rencontrons sur la côte est celle de Port-Salut. Le chauffeur nous y laissa un bon moment: le pauvre Noir s'était fait écraser sa bague, et elle lui serrait si fort le doigt qu'il ne pouvait continuer ainsi. Vous ne sauriez imaginer la joie de ce revoir! Les Sœurs accouraient l'une après l'autre et les exclamations pleuvaient dans la pièce d'entrée. On trouvait drôle de me voir coiffée d'un voile blanc. L'une s'écriait: « Vous étiez brune à la Maison-Mère et voilà qu'aujourd'hui vous êtes blanche! » (Ah mais! on ne devait pas en dire autant à la fin de ma tournée!) De Port-Salut nous avons roulé vers Roche-à-Bateau. Quelle splendeur de paysage! D'un côté la mer où le soleil plongeait, et qui semblait d'or liquide; de l'autre, à perte de vue, cette autre mer pétrifiée des mornes! Des précipices se creusent à deux pas de la route: une fausse manœuvre du chauffeur et vous voilà lancés, armes et bagages, dans le vide, dans l'éternité... Quand on a parcouru ces chemins tortueux et cahoteux de la côte, on s'émerveille de tous les autres; et ce n'est pas sans raison que le bourg, pressé entre l'eau et la pierre, se nomme Roche-à-Bateau! Nous atteignîmes cet endroit vers les 6 heures du soir. Au couvent, personne ne nous attendait.

Le temps d'une accolade et d'un rapide au revoir, puis vite, en voiture! car subitement venait de s'installer la nuit. Une heure plus tard, nous entrions aux Coteaux. Là, nouvelle surprise pour nos compagnes qui prenaient récréation à la lumière d'un fanal, sur la galerie donnant sur la mer.

Nous passâmes le dimanche des Rameaux dans cette Mission. Que de scènes nous mirent en mémoire celles de l'Évangile! Dans ces montagnes c'est la vie primitive: on voyage à dos d'âne; les pêcheurs tendent leurs filets; les femmes, l'air triste et las, transportent les provisions d'eau sur la tête; les foules se ramassent en un rien de temps; et en ce jour qui ouvrait la Grande Semaine, les gens ne quittaient pas leur palme dans leurs allées et venues. Les mamans amènent leurs bébés à l'église, et de beaux concerts d'éclater! Une femme arriva en retard avec une bambine de trois ans. Comme il n'y avait plus de place, je fis signe à l'enfant de s'asseoir sur l'agenouilloir de mon prie-Dieu.

---

1. Anne-Marie MAGNAN, de Berthier.

LES FILLETTES DES COTEAUX PRÉSENTENT DES GERBES DE FLEURS À SŒUR SAINTE-MARIE-MADELEINE (ANNE-MARIE MAGNAN, DE BERTHIER), VISITATRICE DES MISSIONS D'HAÏTI.



Elle s'y tint fort tranquille, levant parfois les yeux sur moi avec curiosité et répondant à mes sourires en me découvrant ses petites dents blanches. Une image que je lui donnai la plongea dans une contemplation intense et je n'aperçus que deux menues tresses amusantes, droites sur la tête et serrées par une cocarde bleue.

A l'école je me fis de jeunes amies qui s'ingénierent à inventer des prétextes pour me rendre visite. N'allez pas croire que les écoliers et les écolières d'Haïti soient des agneaux! Au contraire: les professeurs doivent user de sévérité pour maintenir la discipline. N'allez pas croire non plus que mission soit synonyme de poésie! La plus rude prose s'écrit ici tous les jours; et je plains qui viendrait en mission sans esprit de sacrifice et sans amour de Dieu! Il faut apprendre à vaincre ses répugnances. J'ai passé une matinée au dispensaire de Port-Salut. Quelle abnégation, quel dévouement sont nécessaires pour tenir à la tâche! A la séance des pansements par exemple... Les plaies dégagent une odeur nauséabonde, et les infirmières, penchées sur ces ulcères, ruissellent de sueur: car, vous le savez, il fait une chaleur excessive en Haïti. Le dispensaire de Port-Salut se dresse au bord de la mer qui découpe une baie à cet endroit. Des barques de pêche et de transport ne cessent d'y entrer et d'en sortir. C'est un spectacle des plus gracieux que celui de la mer bleu indigo parsemée de toutes ces voiles blanches qui se balancent au gré de la brise.

A Roche-à-Bateau j'ai dû me découvrir des aptitudes de cavalière. L'on m'a fait monter *Princesse* et l'on a eu soin de prendre une photo pour attester l'authenticité de cette prouesse.

Le 27 mai, j'étais de retour à la mission de Los Arabos, Cuba, juste avant la saison des pluies. Le lendemain s'ouvraient les écluses du ciel. Il pleut non pas des gouttes d'eau comme au pays natal, mais de véritables *cordes* d'eau qui pénètrent partout. Les maisons sont inondées; le patio se change en lac; les écoliers jouissent de vacances forcées; les grenouilles coassent d'un ton vainqueur. Cela ne nuit en rien à la belle humeur du personnel de San Juan Bosco, car, en ce matin du 3 juin, jeunes et moins jeunes saluent le congé par une ronde autour de la table. Pourtant les unes et les autres ont passé une partie de la nuit à déménager leur lit pour se sauver de la pluie qui s'infiltrait, impitoyable, entre les tuiles. Et voilà la belle vie en mission avec ses imprévus, ses renoncements, ses joies!





## *Au courrier de Kowloon*

Le jour de la Sainte-Madeleine, tout comme à la Maison-Mère, c'était congé en l'honneur de la patronale de notre bien-aimée Mère. J'ai eu un bonheur tout particulier: celui d'aller visiter les malades de l'hôpital des pauvres où j'ai baptisé trois adultes mourants et vingt-trois petits enfants. Naturellement, j'ai fait monter au ciel des Madeleine et des Madelon avec en plus une Ursule et une belle Germaine... Aux abords de l'hôpital, nous avons vu, Sœur Saint-Lazare<sup>1</sup> et moi, un homme d'une quarantaine d'années, couché entre les bancs de la cour, dévoré de fièvre, haletant. Nous lui dîmes quelques mots du bon Dieu pour l'encourager. Je trouvais horrible de laisser ce malheureux sur le ciment sans aucun soin. Nous avons vidé dans sa pauvre gorge desséchée l'eau apportée pour les baptêmes. Il nous remercia. Nous lui parlâmes de nouveau de son âme, du ciel où il n'y a plus de souffrances, où un Dieu, notre Père et Créateur, nous attend. Puis nous sommes entrées dans les salles. Un vieillard de quatre-vingt-huit ans, tout souriant mais au seuil de l'éternité, nous dit que s'il n'était pas trop vieux, il aimerait bien recevoir le baptême. Nous le rassurâmes et après lui avoir fait répéter plusieurs fois: « Mon Dieu, je crois en vous, je vous aime, je regrette tous mes péchés », nous le fîmes grand héritier du ciel.

Chez les tout petits moribonds, le passeport se donne plus vite. Chose curieuse, les parents nous présentent eux-mêmes leurs enfants à baptiser et n'osent pas même essayer l'eau qui coule sur le front comme par respect. En revenant des salles, nous traversâmes la cour où gisait encore le grand malade de notre arrivée. Il était exposé au soleil brûlant, les yeux fixes, la respiration à peine perceptible, la bouche ouverte, le corps tout raidi déjà: il n'avait plus que quelques instants à vivre. Alors, cette fois, nous avons déversé le contenu de notre petite bouteille pour rafraîchir et laver son âme. Depuis ce jour, je

1. Juliette RAINVILLE, de Beauport, P. Q.



*Sœur Saint-Philippe (Annette Beaudoin, de Champlain)  
distribuant des douceurs aux réfugiés de Hong-Kong*

revois souvent par la pensée ce pauvre abandonné. Quelles souffrances physiques et morales! Mais quelle chance pour lui d'avoir échoué dans une cour d'où il sauta dans un paradis de jouissances infinies!

Ce matin, 26 juillet, une quinzaine de petits Anglais ont fait leur première communion dans notre chapelle. Ce sont les enfants des soldats anglais, élèves d'une École protestante où Sœur Marie-Alvarez<sup>1</sup> va enseigner le catéchisme. Ils ont été l'objet d'une belle fête comme les premiers communians de chez nous. Ce que j'ai aimé, c'est que chacun s'approcha de la Table Sainte entre son papa et sa maman, suivi de ses frères et sœurs. L'Aumônier militaire l'avait voulu ainsi. Quel beau souvenir pour le premier communiant conduit à Jésus par son père et sa mère! Et quelle joie pour les parents!

Sœur SAINT-PHILIPPE<sup>2</sup>, M. I. C.

---

## Il n'y aura jamais de schisme en Chine

Rome (A. I. F.). — « Il n'y aura jamais de schisme en Chine. Nous nous ferons plutôt couper la tête! » Cette déclaration a été faite récemment par Mgr Paul Ly, vicaire général de Pékin, au R. P. Jean-Marie Struyven, supérieur des Trappistes, au moment où ce dernier allait quitter la Chine. En fait, à l'intérieur des cinq grandes églises de Pékin, on ne voit plus de drapeaux rouges et il ne se fait plus aucune propagande communiste. On peut évaluer aux deux tiers les catholiques qui ont refusé toute concession au mouvement de « réforme » et même ceux du troisième tiers, qui ont adhéré à la « réforme », sont de bonne foi et proclament hautement qu'ils tiennent à tout prix à l'intégrité absolue du dogme, de la morale et de la hiérarchie. — (*Fides.*)

\*\*\*

Je n'ignore point que la Chine religieuse traverse aujourd'hui une crise sans précédent. Nul n'est prophète dans son pays, encore moins peut-on l'être quand on est hors de son pays. Mais ne perdons pas confiance dans l'avenir chrétien de la Chine, car les crises apparentes, les discontinuités historiques ne sauraient masquer la continuité du plan de Dieu sur le monde. Le calvaire que gravit l'Église chinoise est peut-être une préparation providentielle à la mission rédemptrice que Dieu lui a confiée dans son plan éternel. A mesure que la Passion s'étend sur les plages de la terre, du même rythme la Résurrection gagne tous les peuples, les associant à la joie pascale. Claudel ne dit-il pas dans le *Repos du Septième Jour* :

*La gloire de la vision viendra de la montagne de l'Ouest,*

*Le mystère de la restitution vous sera enseigné,*

*Le sacrifice suffisant sera constitué parmi vous,*

*Les eaux vous submergeront et comme la moisson du riz vous renaîtrez une nouvelle naissance.*

R. P. Fr. HOUANG.

1. NoëlA BRISSON, de Cornwall, Ont.

2. Annette BEAUDOIN, de Champlain, P. Q.



35 PREMIERS COMMUNIANTS DES ÉCOLES PUBLIQUES, PRÉPARÉS PAR LES ÉLÈVES DE LA HIGH SCHOOL ET LES CATÉCHISTES BÉNÉVOLES DE L'ACTION CATHOLIQUE DE LAS PINAS, AUX ILES PHILIPPINES.

A GAUCHE : SŒUR MARIE-DU-CÉNACLE (MARIE GÉRIN, DE COATICOOK); À DROITE : SŒUR GENEVIÈVE-DE-NANTERRE (GENEVIÈVE SAINT-PIERRE, DE MONTRÉAL).

# L'ACTION CATHOLIQUE

## A LAS PINAS

ILES PHILIPPINES

par Sœur GENEVIÈVE-DE-NANTERRE<sup>1</sup>, M. I. C.

« Le Christ a besoin de vous... » C'est ainsi qu'en août 1952 je lançais à mes grandes élèves de la *High School* un appel à l'apostolat laïque, direct. Trente-quatre se levèrent: l'Action catholique se trouvait fondée à la *High School* de Las Pinas.

Avec cette Jeunesse enthousiaste le travail fut vite organisé. D'abord la Section catéchistique. Après quelques semaines d'entraînement à notre propre école, deux par deux, comme les disciples de l'Évangile, les nouvelles militantes prirent d'assaut l'École publique. Accueil bienveillant grâce au « tout le monde se connaît » des petites villes de province. Il resta suffisamment de tracas: le local, l'heure des cours, le nombre d'enfants. A l'École centrale, on mit à la disposition des catéchistes bénévoles l'Économie domestique des filles, l'Atelier des garçons, un coin de terrasse sous les arbres du parterre. Ceux de cette dernière classe eurent à souffrir de l'humeur changeante de la saison des pluies; il fallut souvent évacuer. Dans les *barrios*, ce fut ou plus simple ou plus compliqué. Les catéchistes, pour la plupart, offrirent leur demeure comme lieu de réunions. Je jouis à plein cœur lorsque je visitai des groupements: fidélité des militantes malgré les contretemps et les mille et un sacrifices; assiduité et bonne volonté des enfants. Je dois dire que je n'arrivais jamais les mains vides. Ma bonne maman et ses amis du Canada m'avaient pourvue d'images, de médailles, de chapelets. Cela aida au zèle des professeurs non moins qu'à l'ardeur des élèves.

En la fête de l'Immaculée Conception, nos grandes présentaient à la Reine des lis les prémices de leur moisson: trente-sept premiers communiant. Le bonheur fut débordant et communicatif. Il passa des enfants à leurs jeunes maîtresses, de celles-ci à l'Assistante religieuse de la Section. Et ce succès de s'ériger comme un tremplin d'où se jeter à d'autres générosités, à d'autres conquêtes!

A la Noël, nouvelle joie du cœur. Celle de rendre heureux tout un petit monde par la distribution d'objets pieux et de friandises, fruit d'une loterie de poupées canadiennes. On tint le dernier meeting d'organisation au *convento*.

1. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.

Chacune empila elle-même dans une boîte, d'après le nombre de ses élèves, les bonnes et jolies choses préparées en commun. A l'École publique, des yeux brillants et des mains tendues souhaitèrent la bienvenue aux porteuses de bonheur; les cœurs surent exprimer leur gratitude dans un programme improvisé qui toucha si fort les jeunes catéchistes qu'elles se promirent de façonner avec encore plus d'amour les âmes d'enfants qui leur seraient confiées.

En février et en mars, deux autres premières communions et une campagne en faveur du devoir pascal complétèrent le cycle des activités, sans toutefois mettre un terme à l'Action catholique.

Avec la section catéchistique deux autres sont nées du zèle de nos étudiantes: la Section eucharistique et celle de Notre-Dame. Leur dénomination l'indique, l'une s'occupe de la dévotion au Saint Sacrement — spécialement de la toute primordiale: la messe dominicale —, l'autre, de la dévotion mariale et en particulier du chapelet en famille. Ces deux organismes ont réalisé un bel effort à l'école même et dans les familles approchées. Des succès consolants réjouissent nos enfants. Sœur Marie-Aristide<sup>1</sup>, Assistante religieuse de la Section eucharistique, y alla de tant de dévouement pour mettre ses ouailles en branle, que les petits, qui ignorent son nom, l'ont surnommée *Sister Eucharistic*! Et c'est sous cette appellation qu'ils se la désignent entre eux... Heureux sobriquet devant le Seigneur!

Sœur Saint-Edmond<sup>2</sup>, en charge de la Section mariale, dut résoudre un problème connexe à Babel. Un jour qu'elle conseillait le chapelet en famille à des fillettes, celles-ci, pourtant très dévotes à la Sainte Vierge, lui répondirent carrément: « Impossible. Chez nous, voyez-vous, nos grands-parents prient en espagnol, nos parents en tagalog, et nous en anglais! Comment s'accorder? » La solution établit que les jeunes mémoires devaient s'incliner devant les anciennes. Et... l'on put s'accorder!

Par le bilan d'une année d'activités, nous constatons que notre Action catholique est maintenant solidement assise. Notre équipe a rallié le mouvement diocésain, et nos militantes ont vraiment fait bonne figure aux réunions mensuelles ainsi qu'à la Conférence annuelle de Baguio.

En partant pour les Collèges et les Universités, nos aînées ont promis d'entretenir le feu sacré et d'entrer dans les Mouvements d'Action catholique de ces institutions. Quant à celles qui leur succèdent à la *High School*, elles ne veulent pas que s'éteigne le flambeau reçu et sont déjà à l'œuvre. Puisse donc cette flamme courir sans cesse à travers les rangs de notre Jeunesse jusqu'à l'embrasement total de nos chères Philippines pour le Christ Jésus!

---

1. Alice CARRIER, de Worcester, Mass.

2. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.



## Les petits sont en liesse

par Sœur MARIE-PRISCILLIA <sup>1</sup>, M. I. C.

Comment ne le seraient-ils pas puisque ce dimanche d'avril voit se lever pour eux le jour si longtemps souhaité de la première communion! Sans trop d'invitations pressantes de la part des professeurs, ils ont inventé mille moyens de donner à leur âme cette beauté simple à laquelle ne peut résister l'Auteur du Beau, lui-même. Malgré leur jeune âge, ils ont compris la mystérieuse efficacité du renoncement. Si vous soulevez le couvercle de la boîte aux sacrifices, vous y découvrirez des merveilles de générosité comme celles-ci: « Un petit garçon *m'a juré* et je n'ai pas répondu pour l'amour du bon Dieu »; « *J'ai fait propreté de la caille* pour plaire à la Sainte Vierge »; « J'ai gardé une belle tenue tout le temps de la leçon de lecture », etc.

Sachant bien aussi que le grand Ami ne refusera rien lors de la première rencontre, on a formulé des suppliques naïves: « Je vous demande, ô bon Jésus, que papa et maman vivent ensemble »; « Guérissez le Père Lefebvre et faites que les Mères qui m'enseignent ne soient pas malades »; « Faites que j'apprenne bien en classe », « que je reste bonne toujours », etc.

Ce jour-là, le soleil se lève radieux. De très bonne heure les enfants se pressent à la porte de l'école, pépianant leur joie comme des oiseaux au réveil. A 7 heures, le gracieux cortège entre à l'église salué par *C'est le grand jour...*

La maison de Dieu, ornée de tentures et de fleurs, déborde de fidèles. Jamais on n'y a vu tant de monde! Pour la première fois, la même cérémonie réunit au Centre les premiers communians, enfants et adultes, de la paroisse et des dessertes de Roche-à-Bateau. On a voulu que la fête prenne un cachet tout à fait familial.

L'allocation du R. P. Paradis, O. M. I., rend un hommage ému aux dévoués catéchistes qui ont rassemblé ces convives au festin! « Et vous, mes bien chers catéchistes bénévoles, dit-il en substance, c'est grâce à votre zèle que nous avons ce matin cent quatre-vingts premiers communians. La paroisse entière

1. Marie-Reine OUELLET, de Saint-Ulric de Matane.



*Soeur Marie-Priscillia (Marie-Reine Ouellet, de Saint-Ulric de Matane) au milieu de ses premiers communiquants.*

vous en remercie et vous félicite. Ces petits enfants et ces nouveaux convertis vous réserveront toujours dans leur cœur une reconnaissance sincère. Au nom de Dieu, de l'Église et de votre paroisse, persévérez dans votre apostolat. Ayez foi en ce texte du livre de Daniel où Dieu déclare en toute vérité que ceux qui en auront conduit beaucoup à la justice brilleront comme des étoiles éternellement. Une récompense à part est réservée à ceux qui auront, par leurs paroles et leurs exemples, coopéré à la sanctification des autres. »

Le moment solennel venu, les tout petits s'avancent graves et recueillis pour recevoir le divin Aliment. Derrière eux viennent les grandes personnes. Notre chère Sœur Visitatrice, témoin de ce spectacle, devait nous dire que cette première communion dans une humble paroisse de la côte lui restera comme un des plus beaux souvenirs de sa tournée en missions haïtiennes.

Après l'action de grâces, il y a photographie du groupe. Comme l'ajustement de l'appareil traîne en longueur, une petite y va de cette savoureuse réflexion: « *M' si m'rété longtemps con ça dans soleil, pas sorti, belle, non!* » Quand enfin tout le monde est « sorti beau », les élus sont conduits à une classe transformée en salle de réception. Des *oh!* de surprise jaillissent: chaque place est marquée d'un livre de prière, d'un joli chapelet avec étui et d'une image-souvenir, cadeaux des bons amis du Canada. Et puis, il y a le petit pain et une délicieuse tablette de sucre à déguster en compagnie du R. P. Curé qui veut bien terminer la fête parmi les plus petits, aujourd'hui les plus heureux de son troupeau!



### *Intentions missionnaires*

Pour le mois de novembre 1953:

*La liberté des écoles en Afrique*

\* \* \*

Pour le mois de décembre:

*Que l'Église soit mieux connue au Japon*



*Soeur Joseph-Edmond (Marguerite Simard, de Montréal)  
avec quelques enfants des cours de doctrine à Itabo,  
non loin de Marti*

# INITIATION des Dames catholiques

par Sœur JOSEPH-EDMOND<sup>1</sup>, M. I. C.

Le dimanche 31 mai, se déroulait, en l'église de Marti, la cérémonie d'initiation des Dames catholiques. S. Exc. Mgr Alberto Martin, notre si bienveillant évêque, tint à la présider lui-même. Seize dames furent enrôlées dans le mouvement. Animées du désir de mener une vie vraiment chrétienne et de travailler activement à la rechristianisation de leur milieu, ces militantes nous aideront désormais à ramener à Dieu les neuf dixièmes de la population.

Le matin, à la messe, toutes communieraient. Ce fut une joie pour nous, car jamais encore, depuis les cinq années que nous résidons à Marti, nous n'avions vu tant d'adultes s'approcher de la Sainte Table.

Malgré les averses torrentielles qui se succédèrent tout le jour sans interruption, toutes revinrent dans l'après-midi pour l'initiation. Après la cérémonie, S. Exc. Mgr Martin, accompagné de Mgr Trabadelo, Vicaire général, fut reçu à notre *Colegio*, où ces Dames leur avaient préparé un succulent goûter.

Avant de partir, passant par notre salle de Communauté où nous nous trouvions groupées, Son Excellence nous parla paternellement et nous accorda un congé en souvenir de sa visite.

Nous espérons que bientôt paraîtront en notre paroisse les autres rameaux de l'Action catholique. Pères et mères de famille, jeunes gens et jeunes filles, écoliers et écolières, tous ces groupements n'ont pas encore leur noyau parmi le peuple. La sympathie et la bonté que nos Cubains témoignent aux missionnaires ainsi qu'à ceux qui souffrent nous portent à voir en eux non des incroyants mais des catholiques ignorants de leur religion.

Aidés de vos prières et de vos sacrifices, chers membres de l'Action catholique canadienne, nous avons foi en l'avenir de notre *pueblo* que nous voulons glorieux pour notre Mère la Sainte Église.

1. Marguerite SIMARD, de Montréal.



LOS ARABOS, CUBA

## *La semence qui lève*

par Sœur MARTHE-DU-RÉDEMPTEUR<sup>1</sup>, M. I. C.

Le 19 mars dernier, un événement historique se déroulait en la petite église de Colon: l'ordination de Joaquin, le deuxième prêtre cubain du diocèse de Matanzas.

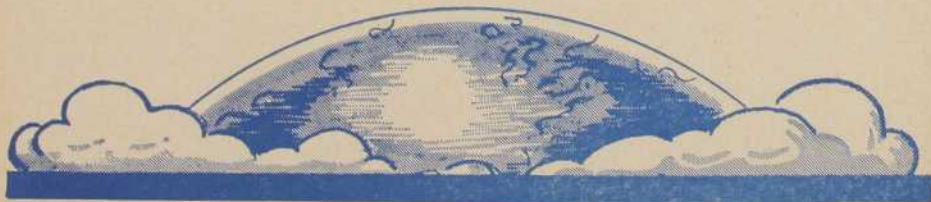
Né à Guareiras, près Colon, il habita successivement plusieurs *pueblos*, étudia au séminaire de La Havane et partit ensuite pour l'Amérique du Sud où il expérimenta la vie religieuse sans se décider pourtant à s'y fixer. Revenu au pays natal, il continua de rechercher la voie qui répondrait à ses aspirations, croyant toujours la découvrir dans l'état religieux. Mais Dieu, qui connaît le chiffre lamentable des prêtres cubains au diocèse de Matanzas, voulait Joaquin prêtre pour les siens, parmi les siens. Il le mit donc un jour en présence de S. Exc. Mgr Alberto Martin. L'apostolique évêque obtint que cette vocation lui fût confiée. Il présenta lui-même aux Pères canadiens de Colon le jeune séminariste; et celui-ci, sous leur direction, termina ses études en vue du sacerdoce.

C'est au terme de cette période que je vous reporte, lorsque, dans toute la ferveur de son âme, Joaquin se donnait à Dieu. L'imposante cérémonie fut présidée par Mgr Martin. Un prêtre expliqua les rites tout nouveaux pour le peuple. Avec une visible émotion, le jeune lévite reçut l'onction qui le faisait ministre du Seigneur. Quelques moments après, il bénissait ses parents, ses compatriotes, ses confrères canadiens. Du fond du cœur, nous demandions à Dieu et à la Vierge de bien vouloir donner à l'exemple de cet enfant de Matanzas une puissance qui suscitera des vocations parmi la jeunesse.

Los Arabos eut l'honneur de recevoir Padre Joaquin de même que notre Colegio San Juan Bosco. Un petit trait pris sur le vif illustre le zèle qui anime

---

1. Marie-Marthe LAURIN, de Beauharnois.



le nouveau prêtre. Comme il était à soumettre quelques idées pour un travail d'artiste qu'il désirait faire exécuter, Sœur Saint-Dominique<sup>1</sup> lui dit: « Je pourrais dessiner un calice, et en bas, l'île de Cuba. » Il reprit vivement: « Non, non, ma Sœur, la terre entière! Dessinez le globe: je suis missionnaire du monde! »

Puisse la semence mise en terre au prix des sacrifices des missionnaires lever enfin dans notre chère province de Matanzas qui a tant souffert du manque de prêtres! Qu'importe que la moisson soit faite par d'autres! Ce qui presse, c'est que grandisse un clergé autochtone, nombreux, capable d'assumer ses responsabilités et de relever les populations qui trop souvent ne vivent pas leur vie chrétienne parce qu'elles n'ont eu personne pour les instruire, les guider, leur donner le Pain du ciel. Que d'églises fermées faute de prêtres! Que d'enfants voués à l'indifférence ou à l'athéisme faute d'écoles catholiques! Comme nous aimerions aider ces pauvres des *campos*, grouper les jeunes et les enseigner! Les missionnaires ne suffisent pas à la tâche. Je vous en supplie, aidez par vos prières au recrutement des vocations sacerdotales et religieuses dans notre pays d'adoption. Que Dieu y multiplie les Joaquin!

---

1. Laurette LAPOINTE, de Jonquière.

===== ■ ● ■ =====

Quand, sur vos restes, on aura planté la Croix, tout sera-t-il fini pour vous, même en ce monde? Non, car vous ne mourrez pas tout entier: vous vous survivrez par le *souvenir* et par l'*exemple*. Ce souvenir et ces exemples en affermiront d'autres dans le bien: ceux-ci les transmettront à leur tour; et il en sera de même jusqu'à l'éternité. C'est ainsi que notre vie reste dans la vie, et que Dieu ne doit pas borner au cours de nos journées le jugement de nos actions.

Louis VEUILLOT.

\* \* \*

Si vous voyez que vos prières n'atteignent pas leur but, interposez la médiation de la Sainte Vierge.

S. LÉONARD DE PORT-MAURICE.

\* \* \*

Si vous ne voulez jamais essayer de refus de la part de Dieu, ne lui offrez jamais rien, ni bonnes œuvres, ni prières, sans avoir soin de tout remettre entre les mains de Marie.

Saint BERNARD.



S. Marie Emmanuel



S. Marie des Saints



S. St. Bernard



S. St. Anne



S. Marie Louise



S. Marie de la Paix



S. Marie Joseph



S. Cecile des Anges



S. Marie de Bonlieu



S. Ste. Anne



S. Helene



S. Marie Pie



S. Ste. Eulalie



S. St. Rose



S. St. Theresia

NOS PARTANT



S. Marie Belange



S. Marie Kerk



S. Marie Lepato



S. Jeanne de Lorraine



S. Jean Eude



S. Marie Madeleine



Suzanne de Jesus



S. Eveline



S. Jeanne



S. Genevieve



S. Marie



S. Genevieve



S. Leopoldine



S. Marie Luce



S. Marie

ANTES DE 1953

# PARTANTES DE 1953

Vingt-neuf Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont quitté leur Maison-Mère au cours de l'année 1953, pour se diriger vers les différentes Missions où la Société exerce son apostolat. Ce sont :

Pour Hong-Kong: Sœur Marie-Emmanuel (Berthe Crevier, de Sainte-Anne-de-Bellevue); Sœur Hélène-Marie (Hélène Fougé, de Canton, Chine).

Pour les Iles Philippines: Sœur du Saint-Cœur-de-Marie (Agnès Lavallée, de Winnipeg); Sœur Sainte-Albine (Thérèse Lemay, de Saint-Hyacinthe); Sœur Marie-de-Pontmain (Monique Langevin, de Québec); Sœur Cécile-des-Anges (Cécile Kirouac, de Bristol, Conn.); Sœur Marie-Pia (Huguette Turcotte, de Mont-Joli); Sœur Marie-Joseph (Aurora Augusto, de Manille, Iles Philippines).

Pour le Nyassaland: Sœur Saint-Remi (Joséphine Bénéteau, d'Amherstburg, Ont.); Sœur Marie-Corinne (Rolande Langevin, de Québec); Sœur Saint-Pierre-de-Vérone (Marie-Jeanne Plante, de Lévis); Sœur Jeanne-de-Lorraine (Carmelle Delisle, de Pont-Rouge); Sœur Saint-Serge (Jeanne-d'Arc Corriveau, de Saint-Sébastien d'Iberville).

Pour Madagascar: Sœur Marie-du-Saint-Sauveur (Marie-Antoinette Bolduc, de Québec); Sœur Saint-Ferdinand (Lucienne Ferland, de Lac-Mégantic).

Pour Rome: Sœur Saint-Honoré (Lucia Mercier, de Saint-Honoré de Beauce); Sœur Marie-Edwidge (Marie-Paule Gaudreau, de Rimouski).

Pour Haïti: Sœur Sainte-Solange (Ida Brochu, de Saint-Benoît-Labre); Sœur Sainte-Léopoldine (Benoîte Labelle, de Pont-Viau); Sœur Marie-Léopold (Marie-Paule Blanchet, de Lambton); Sœur Marie-Hervé (Annette Gouger, de Saint-Henri de Mascouche); Sœur Marie-Éva (Marie-Claire Adam, de Montréal); Sœur Saint-Jean-Eudes (Marcelle Saint-Gelais, de Montréal).

Pour Cuba: Sœur Sainte-Marie-Madeleine (Anne-Marie Magnan, de Berthier); Sœur Sainte-Fébronie (Juliette Bournival, des Trois-Rivières); Sœur Suzanne-de-Jésus (Suzanne Longtin, de Montréal); Sœur Sainte-Éveline (Annette Bergeron, de Kénogami); Sœur Saint-Némèse (Claire Garceau, des Trois-Rivières); Sœur Saint-Léandre (Jeannine Moreau, de Québec).

# “Baille moé ti chapelet, ma Mè!”

par Sœur THÉRÈSE-DE-LA-CROIX<sup>1</sup>, M. I. C.

Ce refrain créole qui se traduit par: « Donnez-moi un petit chapelet, ma Mère », est chanté tous les jours aux Coteaux par de petits et de grands enfants. Notre chère Sœur Sainte-Marie-Madeleine<sup>2</sup> a pu l'entendre à satiété lorsqu'elle visita nos Missions d'Haïti, à titre de déléguée de notre R. Mère Supérieure générale. A l'issue de la fête que lui firent les élèves de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, elle voulut distribuer des douceurs et des souvenirs. Au moment où parut certain paquet de chapelets, une nuée de lutins bleus s'abat-  
tit sur la pauvre *Mè du Canada* qui demeura interdite devant pareille attaque-surprise. Mais quand elle osa demander: « Aimeriez-vous avoir un chapelet ? » la vague d'assaut monta si forte, les mains levées s'agitant comme des ailes d'oiseaux éperdus, qu'elle faillit manquer d'air, et que les professeurs durent intervenir pour lui frayer un passage. La distribution des chapelets fut renvoyée à plus tard. En l'occurrence, la quantité n'eût pas été suffisante et il valait mieux prévenir d'énormes chagrins.

Le lendemain, Miriama s'esquivait de sa classe, ayant affaire à la bonne *Mè du Canada*. Il s'agissait d'un secret de suprême importance... « *Baille moé ti chapelet, ma Mè!* »

Si jamais vous découvrez une mine de ces précieux objets de piété, je vous demanderais de l'exploiter au bénéfice de nos protégés d'Haïti. Ainsi, aux Coteaux, je pourrais satisfaire tout le monde. Je suis navrée lorsque l'Infirmière vient m'annoncer que sa réserve de chapelets est épuisée et que je ne puis la renouveler. Une bonne vieille malade qu'elle soigne à domicile ne lui a-t-elle pas répondu dernièrement: « *Ma Mè, pas cap prier, m'pas gain chapelet.* » (Ma Mère, je ne suis pas capable de prier, je n'ai pas de chapelet.)

Au temps de la première communion j'eus le cœur bien gros. La religieuse en charge de l'organisation de la fête me dit



1. Thérèse CÔRÉ, de Beauport  
2. Anne-Marie MAGNAN, de Berthier.



que les élus, au nombre de cent vingt-trois: vieillards, hommes, femmes, jeunes gens, enfants, s'attendaient tous à recevoir un chapelet. Or mon avoir se chiffrait à quarante! J'ai certainement manqué de foi puisque au grand jour les quarante ne s'étaient pas multipliés. Il y eut des déceptions, et, ma foi, personne ne fut plus déçu que moi. Va-t-il falloir préconiser la méthode du Père Granier enfant qui, possédant en société avec son frère un unique chapelet, le récitait avec lui, chacun prenant son bout! Comme il me faut écarter l'hypothèse d'une mine de chapelets en Haïti ou au Canada, j'ai songé à recourir aux amis des Missions qui sont souvent en quête de suggestions... Le chapelet n'est-il pas l'arme toute-puissante pour terrasser l'ennemi contre lequel nous devons lutter corps à corps? Et ne croyez-vous pas que ceux qui auront fourni ces munitions de choix recevront, au jour du grand triomphe, part égale de joie et de gloire avec ceux qui auront vaincu par l'*Ave Maria*?

---

Les âmes chrétiennes peuvent par le bon exemple devenir les coopératrices de Jésus-Christ dans l'œuvre du salut des hommes.

Abbé PERREYVE.

\*\*\*

## 25 DÉCEMBRE

*Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole... En ces jours-là, Marie se levant s'en alla en hâte au pays des montagnes... Elle le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie... Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leur troupeau.*

Pourquoi pleurez-vous, mes yeux, sur ces mots si simples de l'Évangile? Pourquoi, mon cœur, vous dilatez-vous, comme un lis royal qui va s'ouvrir dans la pureté de mon jardin? Oh! que j'aime... Voici la servante du Seigneur. O mon âme! ceins un tablier pour vaquer à la besogne. Va-t'en au pays des montagnes. Les brebis bêlent vers toi, désireuses de sel. La pluie, d'abord silencieuse sur le blé qui germe, fait le bruit de la brise. Une grosse larme se détache, coule sur cette joue que jadis ma mère a baisée, coule vers ma lèvre amère parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.

Francis JAMMES.

### UN SECRET...

« BAILLE MOË TI CHAPELET, MA MÈ! » SUPPLIE CETTE PETITE HAÏTIENNE À L'OREILLE DE SEUR SAINTE-MARIE-MADELEINE (ANNE-MARIE MAGNAN, DE BERTHIER).

# Le palais Sans-Souci et la citadelle Laferrière

par Sœur SAINTE-CATHERINE-DE-SIENNE<sup>1</sup>, M. I. C.

C'est à une aimable compatriote, infirmière spécialisée, envoyée par l'ONU en Haïti, et à M. le Magistrat de Cap-Haïtien que nous devons le plaisir d'avoir visité ces lieux historiques qui rappellent les jours éphémères du Royaume du Nord que créa le général Noir Henry Christophe, couronné roi sous le nom d'Henry I<sup>er</sup> (1811-1820).

Vers les sept heures du matin, par une journée de soleil rafraîchie de brise marine, nous entreprenons en automobile l'expédition de Milot; environ douze milles de route grimpante, d'humeur assez bourrue, mais qui offre en compensation des sites enchanteurs et des parfums de flore tropicale.

Le palais Sans-Souci, l'attraction de la ville de Milot, est bâti au pied de la montagne du Bonnet-à-l'Évêque. Le fameux séisme de 1842, qui détruisit en partie la ville du Cap et plusieurs cités d'alentour, l'a fortement endommagé, mais ses ruines témoignent encore de sa splendeur passée. Style Louis XV, cette résidence, qui fut la préférée de Christophe, se compose d'un pavillon central et de deux corps de logis à étage, terminés par un pavillon carré. Un peu en dehors de l'enceinte, s'élève une rotonde à coupole imposante: c'est l'église où, les dimanches et fêtes, la reine Marie-Louise, la cour et l'armée assistaient à la messe célébrée, dit-on, avec une pompe extraordinaire. Non loin du temple se voient des bâtiments liés eux aussi à la vie de Sans-Souci: des fabriques, des magasins, des casernes, des écuries. On accède au palais par un portail dépouillé de sa grille et flanqué de guérites. Le rez-de-chaussée comprend un immense vestibule avec, de chaque côté, une enfilade de salles délabrées. A l'étage se trouvaient les appartements de la reine et du roi.

Christophe Henry, qui eut la passion des châteaux (il en laissa six), aménagea le domaine de Milot de façon à en faire le séjour le plus agréable. Des jardins somptueux avec cascades et canaux d'irrigation creusés à grands frais y entretenaient une fraîcheur délicieuse. Sur l'esplanade, on montre le caimitier sous lequel le monarque rendait la justice, assis sur un banc de maçonnerie ceinturant l'arbre et protégé du soleil par une tente qui rejoignait la ramure. Un cercle de briques marquait au sol les limites que les plaideurs ne devaient pas franchir.

1. Thérèse FOREST, de Saint-Paul de Joliette.

Sous l'historique caïmitier, nous attendaient des petits boys avec quatre chevaux sellés, prêts pour l'ascension du Bonnet-à-l'Évêque. C'est à ce sommet de deux mille cinq cents pieds d'altitude que Christophe Henry, craignant le retour des Français, érigea cette forteresse Laferrière qui est une merveille du monde tout comme les pyramides d'Égypte.

La route, non carrossable, commence derrière Sans-Souci et grimpe en pente tantôt douce et régulière, tantôt très raide, à travers des éboulis, des cassures, des escarpements. Les plantations en bordure forment comme un long parasol fort apprécié des voyageurs. Des habitations émergent ici et là de la végétation luxuriante: les unes sont comme placées en équilibre instable au flanc de la montagne; les autres sont plantées sur de minuscules plateaux. Des paysans s'en vont, la houe sur l'épaule, travailler leur *carreau* de terre; des petites filles, calebasse sur la tête, nous crient des « *bonjou ma Mè* » avec l'accent amusant des Créoles. Quelqu'un, sur le pas de sa *caille*, nous offre des fruits rafraîchissants. Nous faisons halte et nous en profitons pour admirer le panorama incomparable qui s'étale derrière nous: le bouquet de Sans-Souci, Milot, la plaine du Cap, la ville, la rade, et, au delà, l'infini de la mer bleue.

Et l'ascension continue sur une pente si abrupte que nos bêtes doivent monter sur le biais. Elles connaissent parfaitement les lieux, et il faut voir avec quelle précaution elles posent le sabot dans ces véritables escaliers de pierre dont se détachent sans cesse des roches. Soudain, à un détour du chemin, mais encore à plusieurs centaines de mètres, apparaît la masse colossale de la citadelle Laferrière. Une heure de marche et nous y sommes. Les gardes nous accueillent très gentiment et nous donnent les détails les plus intéressants.

C'est un immense bloc de pierres, d'une solidité de roc, où n'entrent ni fer ni ciment mais seulement de la chaux, du sable et des matériaux du pays. Bien ordonnée, la forteresse couronne le Bonnet-à-l'Évêque et domine les pics avoisinants. Pourvue d'une bonne artillerie, de casernes, de jardins intérieurs et d'immenses citernes pour les réserves d'eau, elle pouvait, en cas de siège, contenir cinq mille soldats et abriter dix mille personnes. Un problème saute à l'esprit du touriste: comment donc ont été amenés sur ces hauteurs les tonnes de pierres de cette construction, les canons, les obus? L'histoire rapporte que tout fut transporté à dos d'hommes ou traîné à bras. Un prisonnier condamné à ce travail composa une chanson créole dont le refrain disait: « *Idé, idé roi pou nou gagné repos nan pays là* » (Le roi travaille pour assurer une paix durable à notre pays). Ce qui charma si bien Henry I<sup>er</sup> qu'il rendit la liberté à l'auteur.

Trois heures ne sont pas de trop pour visiter Laferrière. Nous y fîmes la rencontre d'un couple de Montréal en voyage de noces dans l'île. Tous ensemble nous primes le goûter à la grande salle où Christophe Henry joua jadis au billard. Puis nous allâmes visiter les galeries de l'artillerie, après quoi on nous conduisit par une série d'escaliers de pierre sur le toit de la citadelle. De cette éminence — cent cinquante mètres au-dessus de la cime du Bonnet-à-l'Évêque — l'œil embrasse la partie nord de l'île avec les découpures de ses terres dans l'Atlantique. Le guide, nous parlant de la citadelle, la qualifie de construction cyclopéenne, d'œuvre de génie, et il nous cite cette phrase de l'Haïtien F. Marcellin: « La citadelle Laferrière demeure un des plus beaux chants de notre cycle héroïque. » Nous contemplons un instant le tombeau de Christophe près de l'édifice. Ce roi, qui possédait le génie militaire et le sens de la grandeur, mais qui tomba dans l'absolutisme, se suicida à Sans-Souci lorsque, malade et abandonné de l'armée, il vit son royaume du Nord rallier le gouvernement de Boyer, successeur de Pétion.

La cavalcade du retour s'effectua au milieu des chants patriotiques de nos petits boys qui n'avaient plus à ménager leur souffle. Vers les 4 heures nous entrions à notre couvent, heureuses d'avoir visité deux des sites les plus célèbres et les plus grandioses de notre chère patrie d'adoption.



Puisse Dieu, qui m'a laissé dans ce monde, faire du moins que j'y sois bon, soumis, résigné à sa volonté sainte, et que j'y fasse un peu de bien, avant de terminer les quelques jours qui me restent à vivre! Puissé-je travailler avec courage et avec fruit à son œuvre, aider selon mon pouvoir ceux qui ont mission de le faire connaître et aimer, répandre quelque peu le bon exemple autour de moi, prouver qu'il n'y a point de haine dans nos âmes, que l'on peut nous mépriser et nous calomnier, mais que nous ne savons que prier pour ceux qui nous font du mal! Puissé-je en un mot me rendre plus digne chaque jour de ce nom de chrétien qui est notre divine noblesse, suivre de loin le divin Martyr dans la voie douloureuse, et porter ma croix sans jamais me plaindre de la trouver lourde!

Général DE SONIS.

\*\*\*

Si nous tenons à prendre un soin véritable de nos intérêts spirituels et temporels, tâchons avant tout de soigner les intérêts de Dieu, et procurons, par l'aumône, le bien temporel du prochain.

Saint JEAN BOSCO.



## Quand il pleut sur mon pays

par Sœur LÉON-JOSEPH<sup>1</sup>, M. I. C.

Depuis quatre jours il pleut presque sans interruption. Ce matin, 3 juin, ce sont des masses d'eau qui tombent. On dirait que les écluses du firmament sont ouvertes et laissent leur contenu se déverser sur la planète. D'après les rapports de la radio, des courants atmosphériques, centralisés dans le golfe du Mexique, causent cette dépression qui s'abat sur l'île de Cuba. Pareil phénomène diluvien ne s'est pas vu, paraît-il, depuis 1926.

Nous avons déjà constaté que le toit de notre maison n'est pas *waterproof*, mais aujourd'hui il pleut dans toutes les pièces, et en vain promenons-nous les meubles d'un lieu à un autre pour les mettre à l'abri. Dehors, les rues sont devenues des rivières rapides, nerveuses, charriant des débris d'obstacles vaincus au passage. En face du *colegio*, la voie ferrée est noyée sous un pied d'eau; et lorsque le train de 9 heures surgit à bonne allure, il fend les flots avec tant de vigueur qu'il les projette sur le *portal* et jusque dans la grand-*classe* dont la porte ne ferme pas juste.

Les voisins devisent gaiement de leur véranda, observant les progrès de l'onde. Une bande de gamins se divertissent dans le fleuve d'occasion; quelques piétons circulent: des hommes seulement. Ceux qui viennent à cheval des *campos* ont endossé un genre d'imperméable très pratique mais de coupe spéciale: la partie supérieure est munie de manches taillées comme de petites capes, lesquelles se rejoignent sur la poitrine et dans le dos sous le collet; la partie inférieure forme comme une jupe très ample, fendue à l'avant et à l'arrière, en sorte que les jambes du cavalier se trouvent entièrement recouvertes quand il est en selle. Un chapeau ou un capuchon de même tissu et des bottes de cuir complètent cet accoutrement brun ou noir. A distance on croirait voir, chevauchant, des Religieux franciscains ou bénédictins!

Cet imperméable, très coûteux, n'est pas à la portée de tout le monde. Aussi de moins fortunés exhibent-ils sous la pluie des nappes de plastique, des toiles cirées aux couleurs vives, ou bien encore du gros papier d'emballage! On va pieds nus, les souliers à la main. Cuba ne connaît pas la mode des caoutchoucs.

Des jeeps et quelques automobiles circulent, ayant de l'eau jusqu'aux essieux. Le Docteur Garcia, chef de l'Unité sanitaire, parcourt le village pour porter secours aux sinistrés. M. Nicanor Rodriguez, qui tient à nous montrer, aux confins du *pueblo*, un certain endroit où la crue des eaux atteint des proportions remarquables à cause de la baisse du terrain, vient nous chercher en jeep, Sœur Saint-Odilon<sup>2</sup> et moi-même.

1. Simone SABOURIN, de Saint-Isidore de Prescott, Ont.

2. Constance DUBOIS, de Saint-Ferdinand de Mégantic.



L'INONDATION À MANGUITO, CUBA.

Rue Esperanza, les flots pénètrent à l'intérieur de la voiture. Ici les gens se baignent comme à la plage. Le torrent court très vif, entrant dans les maisons par la porte d'en avant et en ressortant par celle d'en arrière. Partout se voient des meubles entassés les uns par-dessus les autres ou accrochés au plafond : chaises, radios, machines à coudre, etc. Malgré la situation assez désastreuse, on cause amicalement accoudé aux fenêtres. Ailleurs, des familles entières sont installées sur des lits pour la journée.

Une fois de plus, nous admirons avec quel calme et quelle résignation le Cubain sait accepter les contretemps. Bien que prononcée machinalement, à propos de tout et de rien, l'expression *Si Dios quiere* (si Dieu le veut) influe sur la mentalité du peuple.

Nous passons non loin de notre nouvelle construction, laquelle émerge d'un lac dont les eaux envahissent les artères voisines. Près de la gare, une scène typique s'offre à nous : le R. P. E. Morin, P. M. É., descendu de la voiture du Docteur Garcia, est en train de photographier des jeunes de l'Action catholique se livrant à la natation !

A midi le temps s'éclaircit et les eaux se retirent relativement vite malgré les averses qui éclatent encore de temps en temps. Somme toute, les dommages à Manguito se résument à peu de chose. Cependant, il n'en est pas partout de même. A trois ou quatre milles du *pueblo*, la rivière Guareiras a débordé, et dans une course impétueuse s'est frayé un passage sur la chaussée de la voie

fermée. Celle-ci, n'ayant plus de support, plie sous son propre poids à une vingtaine de pieds de hauteur et sur une longueur de cent pieds. A deux endroits, la route de Colon est complètement démolie.

Vers le sud, la situation ne semble pas meilleure: l'eau a atteint le toit de plusieurs résidences et on a dû rescaper des familles au moyen de chaloupes. Une personne digne de foi nous racontait qu'à sa ferme la crue des eaux a fait monter jusqu'au plafond un plancher entier avec ameublement!

Cette inondation entraîne des pertes considérables, principalement dans la province de Matanzas où les ravages sont irrémédiables en certains domaines. C'est ainsi que d'immenses plantations de canne périront parce que l'eau y séjournera trop longtemps, faisant pourrir les tiges. Des épidémies pourraient très bien apparaître, surtout la typhoïde.

Ce *temporal de lluvia* (temps de pluies) devait se continuer jusqu'au 5 juin, mais avec moins d'intensité. Heureusement! cela permit aux élèves de revenir en classe. Samedi, le 6, le soleil se levait radieux et brillait jusqu'à l'averse quotidienne de l'après-midi, averse normale en la saison. La réparation des routes durera des semaines et emploiera quantité de journaliers qui chôment en dehors de la *Zafra*. Ainsi, ce qui est cause du malheur des uns devient un bien pour les autres, *Gracias a Dios*, selon l'expression courante au pays.



Confiance en la Providence, dans les bons et aussi dans les mauvais jours! Sachez vous dire, aux heures sombres, que le soleil brillera demain; aux heures de faiblesse, que la force est en Dieu; aux heures même de chute, que le Père qui est dans les cieux se réjouira plus de votre relèvement que de la persévérance des justes.

R. P. A. PETIT, S. J.

\* \* \*

L'occasion d'un grand sacrifice est une chose si précieuse qu'il ne faut jamais la laisser échapper.

S. IGNACE DE LOYOLA.

\* \* \*

Tout homme vraiment supérieur par quelque aspect est un faiseur de joies, parce que l'homme humainement supérieur possède en lui une force d'expansion, un désir véhément d'aller au delà de sa propre personnalité et d'atteindre les autres hommes, pour leur communiquer de son bien à lui.

R. F. HÉBERT, E. C.

## *Cette maladie n'allait pas à la mort*

par *Sœur* SAINT-JEAN-DE-LA-LANDE<sup>1</sup>, M. I. C.

Nous avons marché trois quarts d'heure quand l'homme de Cipakama s'arrêta devant une case indigène en disant : « C'est ici. »

Dedans il faisait très noir. Je ne vis tout d'abord qu'un maigre feu. Petit à petit, mon œil s'habitua, et je distinguai deux femmes accroupies dans un coin et deux hommes qui me montraient du geste que la malade gisait là, tout près de la flamme. On alluma une lampe, style brousse moderne, exactement une vieille boîte de conserve ! J'aperçus enfin celle pour qui on m'avait appelée. C'était loin d'être le cas de malaria diagnostiqué à distance ; les remèdes apportés n'auraient pas plus d'effet que de l'eau claire ! La femme était brûlante de fièvre et son pouls se perdait. Elle râlait, étouffait. Je déclarai donc à mes hôtes qu'il fallait la transporter à la Mission. Le mari, père d'une de mes élèves de l'an dernier, parut consentir, mais je devinais plus que je ne comprenais : ici l'on parlait le cilambya, dialecte assez différent du citumbuka. Mais non ! on ne voulait pas partir : un vieux Noir, le père de la malade, grognait des objections à n'en plus finir. Je conclus, l'air dégagé : « Je veux bien vous aider, mais je n'ai ici aucun des remèdes nécessaires. Si vous voulez la laisser mourir, c'est votre affaire. » Le vieux réfléchit sans ralentir son bougonnement. Il me dit : « Pars, et nous te suivrons. » Je suis maintenant aussi négresse de tactique qu'un nègre de Cipakama... « Non, répondis-je, nous partirons ensemble » ; et j'ordonnai qu'on préparât le lit en lanières de peau de vache. On me sentit si résolue qu'on obéit. Les femmes accroupies se levèrent et amenèrent leur compagne à l'écart pour un brin de toilette. Quand celle-ci revint soutenue par celles-là, elle avait les reins ceints d'une étoffe à propriétés antimaléfiques. Je m'approchai pour l'aider à s'étendre sur sa couche. Furieuse, le regard haineux, avec des grimaces plus expressives que des paroles, elle me repoussa du bras. Je remerciai le ciel qu'elle fût sans forces. Enfin, l'on pouvait partir. Mais non ! ça ne marchait plus : les hommes refusaient de transporter cette moribonde sous prétexte que si elle expirait hors du village, on les tiendrait responsables. Je me tournai vers les femmes qui hochèrent la tête avec des « ah non ! ». Je me retournai de nouveau vers les hommes et leur commandai d'avancer. Lentement ils reprirent leur place. Le soleil déclinait à l'horizon ; le temps pressait ; la nuit nous surprendrait en brousse.

En chemin je causai avec un parent de la femme qui me semblait avoir du *zeru* (intelligence). Il m'expliqua que le vieux Noir n'avait pas refusé de con-

1. Clémence CARON, de Saint-Jean-Port-Joli.

duire sa fille au dispensaire, mais qu'il eût préféré attendre l'obscurité complète pour traverser le village fanatique de la *Free Church of Scotland*. Je compris alors pourquoi, lorsque je m'aventurais à Cipakama, j'étais l'objet d'une réception polie... et polaire!

À l'arrivée au dispensaire, nous n'étions plus six: toute une tribu d'hommes et de femmes nous avaient rejoints, portant des paniers de victuailles sur la tête. Sœur Marie-Berthe<sup>1</sup> fit un examen et émit un diagnostic peu rassurant. Les meilleurs soins furent prodigués à la moribonde, puis on l'installa dans l'une des huttes de la Mission. J'abordai avec le mari la question du baptême. Il y consentit de bonne grâce et je l'amenai au R. P. Supérieur de Kaseye qui jugea prudent d'attendre vu que cet homme était polygame et que la malade se trouvait sa deuxième femme. Sœur Marie-Berthe employa toute sa science et tout son dévouement à soigner cette sauvagesse peu commode. Elle refusait d'avalier les remèdes. Il lui arriva même de s'en remplir la bouche et de nous les cracher à la face. La raison en est qu'elle souffrait d'atroces blessures que lui avait infligées, « en la soignant », quelque charlatan indigène.

Au bout d'une semaine, une complication survint du côté du cœur. La malade s'agitait. On ne lui accordait pas douze heures de vie. Le Père Supérieur averti accourut avec deux catéchistes interprètes, tandis que nous allâmes chercher les médicaments qui lui permettraient de rentrer mourir chez elle. Je n'oublierai jamais le tableau qui me frappa au retour: le prêtre était assis au pied du lit; un catéchiste accroupi à côté enseignait les principales vérités de notre religion; la tribu des parents assemblés gardait un silence impressionnant. La mourante avait sa parfaite connaissance et répondait clairement aux questions posées. Quelques instants encore, et le prêtre versait l'eau sainte. Une paix céleste emplît la case où venait de s'opérer une éclatante victoire. Je remerciai le bon Dieu d'avoir bien voulu se servir quelque peu de nous... Puis, comme la mort semblait très prochaine, on fit les préparatifs pour ramener « Maria » à Cipakama. Nous fûmes surprises de voir comment elle reposait; nous ne lui avions jamais vu ce calme: le baptême avait donné la vie à son âme, la donnerait-il à son corps? Au clair de lune nous regardâmes s'éloigner la troupe d'hommes et de femmes qui demeuraient à la Mission depuis une semaine. Nous pensions bien que la nuit ne s'achèverait pas sans que le tambour annonçât la fin de Maria. Au matin nous apprenions, étonnées, que le voyage n'avait pas été trop pénible. À midi le mari tout joyeux venait nous dire qu'elle avait mangé! Le R. P. Supérieur l'alla visiter et nous rapporta qu'elle était heureuse de compter parmi les enfants du bon Dieu, et qu'elle désirait avoir constamment sous les yeux le crucifix dont nous lui avions fait cadeau la nuit précédente.

Et depuis, Maria a toujours repris des forces. Elle a consenti à quitter son mari et demeure chez son père avec ses trois enfants. Toute la famille est

1. Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal.

contente de ce qui s'est passé. La mentalité du village a bien changé. Le père, ce vieux Noir qui grognait, rit de bon cœur quand je lui rappelle ma première visite. Je lui ai dit que nous irions enseigner le catéchisme à « notre enfant ». Il a accepté. Nous formons des vœux pour que cette unique chrétienne d'un village naguère hostile se fasse l'apôtre de la Bonne Nouvelle parmi les siens. La maladie de Maria doit aller à la Vie!

---

## Loyauté d'une orpheline légionnaire de Marie

Légionnaire de Marie, Andrée fut convoquée à la police comme toutes ses compagnes, après le décret du 7 octobre 1951, et sommée de signer contre la Légion. Elle subit d'abord le discours ordinaire sur la Légion : service d'espionnage américain, instrument de sabotage de la guerre de Corée, etc... Elle écoutait sans trahir aucune réaction.

Puis le policier broda sur le thème des orphelinats catholiques, des atrocités qui s'y commettaient, à l'orphelinat de X... entre autres. Cette fois-ci le visage d'Andrée s'anima et manifesta de l'intérêt. Le policier crut avoir trouvé le bon terrain, il continua donc à brosser avec conviction un tableau haut en couleurs : les Sœurs battaient les orphelines, les laissaient mourir de faim, les enterraient quand elles respiraient encore... Puis il demanda à la jeune fille : « Alors, qu'en pensez-vous ? »

Elle, comme si une idée lui passait dans la tête : « Permettez-moi de vous poser quelques questions. — Bien volontiers, Mademoiselle. — Comment me trouvez-vous ? Je suis forte pour mes dix-sept ans, n'est-ce pas ? — Tout à fait », fit l'agent, poli mais un peu interloqué.

Satisfaite, Andrée poursuivit : « Et mon manteau ? Il me va bien, n'est-ce pas ? — Bien sûr », dit l'autre qui comprenait de moins en moins. La jeune fille insista : « Et mon chinois ? Est-ce que je le parle bien ? » Andrée, en effet, de mère chinoise et de père européen, était à demi étrangère. Le policier dut convenir qu'elle parlait un chinois aussi pur que le sien. « Je sais aussi l'anglais et le français, ajouta-t-elle avec un peu de malice.

« Et maintenant laissez-moi vous dire : J'ai perdu mon père quand j'étais toute petite ; ma mère, trop pauvre pour m'élever, m'a portée à l'orphelinat dont vous parlez. C'est là que j'ai grandi. Ma santé florissante, c'est aux bons soins des Sœurs que je la dois. Mes habits, ce sont les Sœurs qui me les ont donnés. Mon chinois, c'est des Sœurs que je l'ai appris. Je leur garde tant de reconnaissance que je ne manque pas une occasion d'aller leur dire merci. Alors, vous comprenez, quand vous racontez que les Sœurs persécutent les orphelines, vous tombez mal ! »

Le représentant de la Sécurité Publique fut fort embarrassé de trouver une réponse que ne prévoyait pas son manuel et jugea plus expédient de remettre à une autre fois la suite d'un entretien aussi instructif.

(Extrait du *China Missionary Bulletin*.)



## *Au Noviciat*

### **Cérémonie de vêtue et de profession**

(5 août 1953)

La blanche fête de Notre-Dame des Neiges met du ciel dans l'âme de plusieurs d'entre nous.

Les aînées du Noviciat, ayant terminé leur temps de probation, étaient admises ce matin à la sainte profession, tandis que les professes des vœux temporaires renouvelaient leurs engagements pour une autre année.

Cette après-midi, la cérémonie de vêtue et de profession perpétuelle est rehaussée par la présence de Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, Archevêque de Montréal, qui a bien voulu accepter de la présider.

Dans son allocution de circonstance, le vénéré Prélat, s'adressant tout d'abord aux élues du jour, les invite à considérer la scène du Thabor, à cette heure même où, dans son office, l'Église se prépare à chanter les premières Vêpres de la Transfiguration de Notre-Seigneur.

Cette montagne où se manifesta la gloire éternelle du Fils de Dieu, l'éminent Prince de l'Église la compare, au point de vue spirituel, à ce lieu saint du Noviciat où l'on s'exerce par excellence à découvrir le Seigneur et, par l'oraison, à s'établir en son intimité.

A celles qui revêtiront le saint Habit, il souhaite:

« Puissiez-vous être transfigurées aussi intérieurement et devenir des âmes blanches comme la neige, resplendissantes comme la figure du Christ-Jésus et apparaître aux yeux de tous comme la lumière du monde. »

L'Église s'unit à notre joie, en ce jour de fête, mais elle nous rappelle que demain il nous faudra monter sur la montagne de la souffrance et des douleurs: « Mais pendant que Notre-Seigneur était transfiguré, il s'entretenait de sa Passion... Vous devrez continuer l'œuvre de votre perfection morale... à vos dépens, ajoute le dévoué Pasteur. La lampe qui brûle, s'épuise : c'est la condition de sa lumière et de sa chaleur. Le feu que nous devons donner, c'est un feu qui est nous-mêmes.



*Au postulat, le travail domestique n'est qu'un délassement*



*La couture n'empêche pas les fraternels entretiens*

« Toutefois, les vœux de religion ne sont pas des fardeaux mais des liens qui nous unissent à notre divin Sauveur et en même temps à son Corps mystique. Une grâce actuelle nous assimile aux apôtres de tous les temps, à ces coadjuteurs du Pape et des évêques chargés en leur nom d'accomplir l'œuvre de l'Église, de jeter la semence dans les âmes par les tâches même les plus obscures, car, dans le royaume de Dieu, les petites choses deviennent des occasions de grâce et c'est par elles que le Tout-Puissant opère... Au terme de votre mission sublime, vous paraitrez comme ces moissonneurs qui, le matin, sont partis dans les sillons, les larmes aux yeux, mais qui le soir en sont revenus avec une moisson abondante. »

Aux parents des élues, le paternel archevêque témoigne la reconnaissance de l'Église: « Vous devez donner votre fille comme Abraham, son enfant unique... Remplissez votre cœur des sentiments du saint patriarche et Dieu agréera votre sacrifice, preuve de votre croyance religieuse. »

Son Éminence rappelle ensuite aux jeunes filles présentes l'obligation de chercher dans la prière et la réflexion le chemin que Dieu leur a fixé. En l'Église, la moisson est blanche... Lorsqu'un cœur généreux accepte le mandat divin, des milliers d'autres en reçoivent le salut. « Si les jeunes gens et les jeunes filles songeaient moins à eux et plus aux âmes qui les attendent, il y aurait plus de vocations religieuses, plus de missionnaires pour porter aux extrémités de la terre le saint nom de Jésus. »

Revêtent le Saint Habit: Mlle Lucille Dion, de Bienville (Sœur Jean-Denis); Mlle Madeleine Juneau, de Sainte-Catherine de Portneuf (Sœur Rose-Madeleine); Mlle Fleurette Lagacé, de Granby (Sœur Paul-Émile); Mlle Irène Rivet, de Montréal (Sœur Joseph-André); Mlle Thérèse Laquerre, de Saint-Casimir de Portneuf (Sœur Céline-Thérèse); Mlle Thérèse David, de Bordeaux (Sœur Marie-Assunta); Mlle Fleurette Dagenais, de Saint-Sauveur-des-Monts (Sœur Lucie-du-Sauveur); Mlle Thérèse Pichette, de Marieville (Sœur Anne-Thérèse); Mlle Mariette Landry, de Joliette (Sœur Pierre-Hector).

Dix-sept professes scellent leur engagement définitif au service du Seigneur: Sœur Saint-Denis (Marie-Thérèse Pelletier, de Sainte-Anne-des-Monts); Sœur Saint-Némèse (Claire Garceau, des Trois-Rivières); Sœur Marie-Fernande (Suzanne Huot, de Très-Saint-Rédempteur, comté de Lévis); Sœur Marie-Régina (Léa Chénier, de Hull); Sœur Joseph-du-Sacré-Cœur (Jacqueline Bastien, d'Ottawa); Sœur Gabriel-de-l'Immaculée (Gabrielle Michaud, de Plessisville); Sœur Sainte-Scholastique (Pierrette Bélinsky, de Saint-Basile-le-Grand); Sœur-Marguerite-d'Écosse (Marguerite Legendre, de Lac-Mégantic); Sœur Stella-Marie (Hélène Fontaine, de Charny); Sœur Marie-Éva (Marie-Claire Adam, de Montréal); Sœur Sainte-Praxède (Thérèse Boutin, de Saint-Marc-de-Figuery); Sœur Marie-Angéline (Marguerite Roy, de Paincourt, Ont.); Sœur Claude-de-la-Colombière (Suzanne Rinfret, d'Ottawa); Sœur Sainte-Félicité (Thérèse Leblanc, de Saint-Sylvère); Sœur Saint-Léandre (Jeannine Moreau, de Québec); Sœur Françoise-de-Rome (Françoise Derome, de Montréal); Sœur Anne-Hélène (Hélène Labelle, de Marlboro, Mass.).

# Le Bienheureux Théophane Vénard

par le chanoine F. TROCHU

(Suite)

La nuit venue, Théophane, l'âme enfin apaisée, s'endormit, roulé dans sa couverture. Et même il faut croire qu'il sommeilla profondément pendant cette nuit du 1<sup>er</sup> au 2 février, car il n'entendit pas venir l'homme qui apportait son arrêt de mort.

Il était environ trois heures du matin. L'estafette pénétra immédiatement dans le palais: les dépêches royales ne devaient pas attendre. Le soldat Dominique, justement de faction sous le péristyle, l'accompagna jusque dans les appartements du vice-roi. Le courrier tenait en main plusieurs tubes de roseau fermés à leurs extrémités par le cachet du souverain. — C'est ainsi qu'en Annam sont expédiées les notes officielles, que des messagers se transmettent d'une station à l'autre.

L'un des tubes de roseau contenait la sentence de l'Européen. Elle intimait qu'on le décapitât sans aucun délai.

« Je n'osai pas annoncer moi-même cette nouvelle au serviteur de Dieu, a raconté Dominique; car je craignais les brimades de mes camarades. J'allai trouver dans leur prison les catéchistes Pierre Khang et Jean-Baptiste Luong. » La flamme oscillante d'une veilleuse éclairait un peu le satellite de garde. Le reste du cachot était plongé dans l'ombre. Le factionnaire laissa passer Dominique, mais ne l'accompagna point. Heureusement, le soldat chrétien savait où s'étendaient, les pieds entravés, ses frères dans la foi. Les deux captifs ne dormaient ni l'un ni l'autre; ensemble même, à voix imperceptible, ils venaient de réciter leur prière du matin. Des pas étouffés glissèrent dans leur direction, puis quelqu'un, penché sur eux, disait dans un souffle: « C'est aujourd'hui qu'on exécute le prêtre européen. » Et Dominique s'éloigna aussitôt.

Il fallait prévenir le Père. Mais comment? Jean-Baptiste Luong se mit soudain à gémir, simulant une douleur intenable. « Si vous voulez, maître, implora Pierre, je vais conduire mon frère au prêtre, qui est en même temps un grand médecin, et lui, il trouvera bien un remède. » Le factionnaire se laissa convaincre; sous la conduite peu rigoureuse d'un soldat, les deux catéchistes coururent au missionnaire.

Théophane venait de s'éveiller. « O Père, lui dirent-ils secrètement, c'est aujourd'hui qu'on va vous trancher la tête... Père, voici que le royaume de Dieu est tout proche pour vous! »

Alors le saint captif leva les yeux au ciel et pressa fortement ses mains jointes contre son cœur. Puis il fit oui d'un léger signe de tête. « O Père, poursuivaient les catéchistes, veuillez nous absoudre de nos péchés. » Ils se confessèrent et repartirent après de furtifs adieux. Nul doute que, demeuré seul, Théophane se prosterna pour

s'offrir à Dieu une fois encore et pour remercier la Sainte Vierge de l'appeler près d'elle au matin de sa fête<sup>1</sup>.

Pendant ce temps, sous un prétexte quelconque, Dominique se faisait relever de sa faction. Vite, il courait prévenir Anna Nghiên, sortait de la citadelle, puis passait, hors de la ville, chez des lépreux chrétiens pour les prier d'acheter un cerceuil et de le porter sur le lieu habituel des exécutions. Il ne crut pas avoir le temps de courir jusqu'au village de Ké-Set où logeait le P. Jacques Thinh...

Chacun s'empressa de son côté. La bonne veuve s'approcha de la cage de son air le plus ordinaire — car rien de la poignante nouvelle n'avait transpiré encore. Elle apportait au captif ses habits de fête: un pantalon blanc, deux robes annamites, l'une blanche en toile fine, l'autre noire en soie chatoyante, une écharpe de crépon noir pour la tête, une ceinture et des sandales neuves... Et Théophane, souriant, se para pour ses noces éternelles...

Cependant le bruit se répandait de l'exécution toute prochaine. On permit aux deux catéchistes de s'approcher du missionnaire. Avec une admirable possession de lui-même, une fois de plus le Père Ven leur adresse ses adieux: « Mes chers enfants, supportez vaillamment toutes vos peines. En paradis, je n'oublierai pas de prier pour vous. » Et il leur donna à chacun en souvenir l'un des vêtements qu'il avait quittés. Il venait de confier à la veuve Nghiên son bréviaire, son chapelet et son crucifix.

Tandis que les catéchistes s'entretenaient avec le Père, survinrent des soldats qui apportaient un plateau chargé de vin, de victuailles et de pâtisseries. — C'était la coutume de servir un repas abondant aux condamnés près de mourir.

« Allons, maître, dirent ces hommes, mangez et buvez à satiété.

— Mes amis, répondit doucement le prisonnier, laissez-moi, je vous prie. Cela me regarde seul. Aujourd'hui, je serai pleinement rassasié. »

Naturellement, des païens ne pouvaient saisir le sens profond de ces dernières paroles. Ils reprirent, faisant grossièrement allusion au supplice qui attendait le prêtre:

« Hé, courage donc! Enivrez-vous, puisque ce matin vous irez vous mettre sur une natte!

— Laissez là ce plateau, commanda Théophane. J'y prendrai ce qu'il me plaira. »

Les soldats s'éloignèrent. En présence des catéchistes, le missionnaire goûta un peu de vin et mangea deux ou trois gâteaux, puis il en bénit quelques autres et les distribua à ses fidèles serveurs.

En retournant à la prison, Pierre et Jean-Baptiste virent les cornacs du vice-roi amener deux éléphants aux portes du palais. Déjà les satellites tiraient leurs longs couteaux de guerre.

1. Il n'est pas superflu de noter que Théophane, né un samedi — celui des jours de la semaine consacré plus spécialement à la Sainte Vierge — et en l'une de ses fêtes — la Présentation au Temple — est martyrisé un samedi, au matin d'une autre fête de la Sainte Vierge. Sa vie s'est ainsi écoulée tout entière entre deux fêtes de Marie.

Mgr Jeantet a fait lui-même cette remarque: « Comme il avait une grande dévotion à Marie, notre bonne Mère permit qu'il partit pour le ciel le jour de la Purification. »

Bientôt les deux escouades qui avaient gardé jusque-là le captif, d'autres escouades — en tout deux cents hommes — entouraient la cage. Théophane s'était remis en prière. Dominique, qui faisait partie de l'escorte, ne pouvait se lasser de contempler son visage radieux.

Il était à peine huit heures.

A ce moment, Anna Xin entra dans la citadelle. Elle portait sur sa poitrine la custode et l'hostie. Le Père Thinh, sans savoir que c'était le dernier jour du missionnaire, lui envoyait, comme les samedis précédents, la communion; l'occurrence de la Chandeleur était même une raison de plus pour qu'on la lui apportât ce matin-là.

Seulement, lorsqu'elle vit la cage entourée de satellites en armes et prêts, semblait-il, à se mettre en marche, Anna Xin perdit la tête. Sans réfléchir à son imprudence, elle traversa les rangs des soldats et remit au captif, ostensiblement, la précieuse custode.

Cris et tumulte: « C'est une empoisonneuse!... Arrêtez cette femme! » Anna Xin est traînée vers une colonne, et on l'y attache. Cependant elle appelle. Anna Nghièn accourt.

La custode dans sa main, le chef des gardes, indécis, nerveux, était resté près de la cage. « N'y touchez pas! » implorait Théophane. Et voyant s'approcher la veuve chrétienne: « Ha, gémit-il, ils m'ont enlevé mon viatique! »

L'officier païen avait ouvert la custode. « Qu'est-ce que cela qui est si blanc? demanda-t-il à la femme.

— O chef, expliqua-t-elle en s'animant par degrés, ce n'est pas un poison qui donne la mort, c'est un remède qui donne la vie pour toujours... Si vous ne me le rendez pas, malheur sur vous!... Avant de franchir les portes, vous serez frappés, vous, votre épouse et vos enfants!... »

Pour clore un incident qui l'ennuyait, le chef des gardes referma la custode et la remit à la veuve Nghièn... L'hostie sauvée de la profanation devait, le soir même, être rapportée au Père Thinh qui la consumma pendant sa messe, le lendemain. Mais Théophane, désolé, avait été privé de son suprême viatique.

Cependant, il accepta ce grand sacrifice et il reprit son calme.

Les habitants de Hanoi, à l'annonce de l'exécution, accouraient en foule dans la citadelle et se pressaient autour des gardes. Dominique Khanh se glissa parmi les curieux. Il put apercevoir le missionnaire qui, assis dans la cage, semblait se reposer.

« Vers huit heures et demie, a raconté le soldat chrétien, je vis venir, ombragé de son parasol, le mandarin de la justice criminelle. » Il devait proclamer officiellement l'arrêt de mort. Aussi s'adressa-t-il au captif avec une certaine solennité.

« Maître, dit-il, vous et les vôtres, vous considérez la mort comme le terme de tous vos vœux, comme la joie suprême. Eh bien, soyez content: le roi et son conseil ordonnent qu'on vous tue. Pour nous ici, nous ne répondons pas du sang qui va couler. »

A ce Pilate tonkinois, Théophane répliqua du tac au tac sur un ton plein de gravité:

« Assurément, les chrétiens regardent la vie d'ici-bas comme un exil, et la mort comme le retour dans la patrie. Mais, si je meurs le premier, il faudra bien que vous-même, grand préfet, vous touchiez un jour ou l'autre à votre fin; et alors, ni plus ni moins que moi, vous comparâtes là-haut devant le Juge souverainement juste... »

« A ces paroles, atteste Dominique, le préfet criminel eut peur. « C'est votre affaire! » balbutia-t-il, et il rentra au tribunal. »

Là siégeaient déjà, entourés de gardes, le vice-roi et le préfet fiscal; les secrétaires et les huissiers étaient eux-mêmes à leur place. C'était toute une mise en scène. Des satellites firent sortir l'Européen de la cage et le conduisirent, toujours enchaîné, à la salle des audiences.

« Greffier, prononça alors le vice-roi, lisez la sentence. »

L'homme se dressa, tenant une longue tablette blanchie à la chaux sur laquelle ressortaient, tracés au pinceau, un certain nombre de caractères. Il lut:

« Le prêtre européen Ven, de son vrai nom Véna, âgé de trente et un ans, est réellement originaire de France et pratique depuis longtemps une fausse religion: de plus, il a trompé le peuple en enseignant sa doctrine dans les assemblées. Il a été pris enfin, son procès a été instruit. Nous ordonnons qu'il soit décapité et que sa tête, exposée d'abord pendant trois jours, soit jetée au fleuve, afin que soient observés dans toute leur teneur les décrets royaux. »

Cette lecture achevée, le missionnaire prit la parole à son tour. Il essaya de faire comprendre à ces pauvres païens si infatués d'eux-mêmes et au fond si dégradés ce qu'est la religion de Jésus-Christ. Mais c'était là, comme le dit crûment l'Évangile, « étaler des perles devant des pourceaux ». Il affirma ensuite qu'il n'était venu dans ce pays que pour enseigner non pas une *fausse religion*, ainsi que le portait sa sentence, mais la seule vraie, et qu'il allait mourir pour elle.

« Voici donc, s'écria-t-il enfin, que je vais être conduit à la mort; tout à l'heure, je connaîtrai la sentence du divin Juge. Mais un jour, vous aussi, vous saurez la vôtre. Grands mandarins, pensez à ce jour! »

Les juges tremblèrent. On croit en Annam que les suppliciés reviennent se venger de ceux qui les firent mourir. « Oh! oh! fort bien, dit l'un d'eux. Nous ne vous demandons qu'une chose: ne vous vengez pas sur nous après votre mort. »

Sur ces mots, les satellites emmenèrent le condamné hors du tribunal. Dressant au milieu des marches, entre les dragons sculptés, sa forme grêle, il s'arrêta. Et face à la foule: « Vous savez tous que je suis innocent de tout crime; et malgré cela les mandarins m'envoient à la mort... Oh! je suis heureux! J'ai quitté ma patrie, j'ai traversé les mers, je suis venu dans le royaume annamite afin d'annoncer la religion de Jésus et d'ouvrir le ciel à un grand nombre d'âmes. Quelle récompense je reçois! C'est la mort, mais la plus belle de toutes les morts! »

Douze satellites, glaives au clair, avaient entouré l'Européen. Parmi eux se trouvait un bossu à l'expression bestiale, nommé Tuê. Tuê cumulait les métiers: il était à la fois soldat, comédien et bourreau. Il avait, le 25 mars de l'année précédente, décapité quatre prêtres indigènes. Et cet être vil tirait bénéfice de tout: déjà il détaillait avec des regards de convoitise le costume de sa victime. Ce matin-là, il avait bu pour se donner du courage.

(A suivre)

# Nécrologie



Commendatore Giulio Fumasoni-Biondi, **Rome, Italie**; Mme Albert Blanchet, **Lemieux-Station**, mère de notre Sœur Marie-Céline; M. Avila Ladouceur, **Saint-Eustache**, père de notre Sœur Marie-Alice; Mme Alphonse Couvrette, **Sainte-Dorothée**, mère de notre Sœur Alphonse-du-Rédempteur; M. T. Saint-Arnaud, **Montréal**, père de notre Sœur Saint-Jean-du-Rédempteur; Mme Emile Leblanc, **Jonquière**, mère de notre Sœur Pauline-Marie; Mme Frédéric Guénette, **L'Original, Ont.**, mère de notre Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement; M. Félix Jacques, **Saint-Joseph de Beauce**, père de notre Sœur Louise-de-France; Mme Lorenzo Coallier, **Rosemont**, mère de notre Sœur Sainte-Gilberte; Mme C. Langlois, **Laprairie**, mère de notre Sœur Marie-de-l'Eucharistie; M. Eloi Forest, **L'Épiphanie**, frère de notre Sœur Saint-Antoine; Mme Nelson Laffoley, **Paspébiac**, sœur de notre Sœur Marie-du-Calvaire; M. Paul Pinsonneault, **St-Michel de Napierville**, frère de notre Sœur Marie-des-Lis; Mme Siméon Labrèche, **Saint-Roch-de-l'Achigan**, grand-mère de notre Sœur Saint-

Siméon; Mme Harry Saint-Amant, **Penetanguishene, Ont.**; M. Lorenzo Lecavalier, **Sainte-Anne-de-Bellevue**; M. E. Chénier; M. le Docteur R. Faribault, **Ottawa**; Mme Régina Barsalou, M. Théodore Dupuis, Mme Joseph Robert, M. Georges Robillard, Mme Arthur Trudeau, Mme Joseph Bonneau, M. Art. Paris, M. J.-E. Lévesque, Mme C. Bazinet, M. Joseph Cloutier, Mlle Irène Millette, M. Jean-Louis Coutu, M. Wilfrid Trudeau, M. Odilon Forest, M. A. Marci, Mme Léon Mercier, **Montréal**; M. J. Beaudry, **Pointe-aux-Trembles**; M. Hector Gendron, M. Joseph Frappier, **Ville-Jacques-Cartier**; Mlle Claire Bélisle, **Outremont**; Mme Donat Pesant, **Ville-Saint-Michel**; M. Léo McDonald, **Montréal-Sud**; M. Gilles Perron, M. Ronaldo Perron, M. Raymond Boyer, Mme Wilfrid Chartrand, **Saint-Maxime**; M. et Mme Michael Kensella, **Croydon**; Mme Henri Bernard, **Saint-Jean**; Mme Gédéon Beaupré, **Saint-Hyacinthe**; M. Joseph Forcier, **Sorel**; M. Prudent Roy, **Saint-Vallier**; Mme Henri Painchaud, Mme Jules Dickner, **Plessisville**; Mme Ernest Normand, **Montmagny**; Mlle Hélène McGrath, Mme Stéphane Beaumont, M. Aimé Auclair, **Kénogami**; Mme G.-A. Savard, **Jonquière**; Mme Wilfrid Trottier, **St-Joseph-d'Alma**; Mme Albert Sauriol, **Ste-Rose**; Mme Lambert Binette, Mme Ernest Villeneuve, **St-Eustache**; Mme Joseph Pépin, Mme Alph. Lussier, M. Emile Plante, Mme Théodore Blain, M. Adrien Comtois, **Ste-Julie**; M. Georges Plantier, Mme Germain Lafrenière, **Saint-Jean**; Mme Joseph Villeneuve, **Sainte-Agathe-des-Monts**; M. Yvon Champoux, **Berthierville**; M. Elzéar Soulières, M. Henri Majeau, Mme Adélar Paradis, M. et Mme Achille Geoffroy, M. Ph. Piché, **Joliette**.

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).  
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).  
HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (1).  
NOMINGUE, comté de Labelle, P. Q.  
RIMOUSKI, P. Q.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph 3080, rue du Prince-Édouard.  
TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.  
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

## AUX ÉTATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

## EN CHINE

- CANTON, 135, Tai San Road.  
KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 172 Kin Kiang, Kowloon, Hong Kong

## EN MANDCHOURIE

- SZEPINGKAI, Mission Catholique.  
PAITCHENG TZE, Mission Catholique.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.  
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagayku.

## AUX ÎLES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.  
MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao.  
DAVAO, Davao Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.  
LES COTEAUX, Haïti.  
ROCHE-À-BATEAU, Haïti.  
PORT-SALUT, Haïti.  
CAMP-PERRIN, Haïti.  
MIREBALAIS, Haïti.  
LIMBÉ, Haïti.  
CAP-HAÏTIEN, Haïti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

## À MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

## EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

